

## CHAPITRE DIXIÈME.

### Les polders.

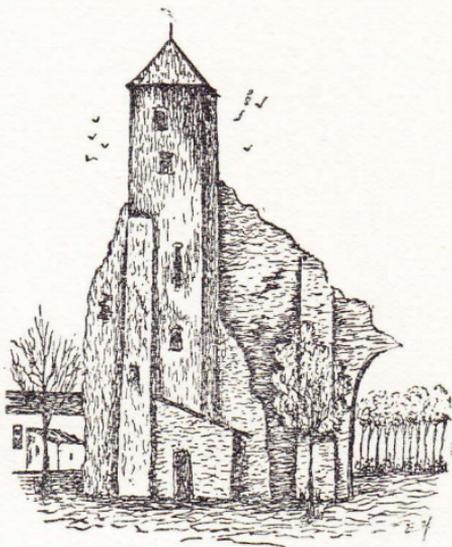
La Flandre de jadis. — L'assèchement du sol. — L'origine des polders. — Les digues et «schorren». — La dérivation. — Les wateringues.

Voici ce que Monsieur Desfeuilles raconta au sujet des polders.

— Jadis, la mer inonda souvent les terrains côtiers qui, de ce fait, devinrent marécageux. Les rivières inondaient aussi, à maintes reprises, les terres de niveau peu élevé qu'elles traversaient. La partie septentrionale de la Flandre avait un aspect sauvage, et la température y était fort humide. Des gaz délétères empestaient les airs... Et

à présent, cette même contrée est l'une des plus florissantes de la Belgique. L'homme a, petit à petit, rendu ces terrains habitables, en maîtrisant de la mer, en asséchant les marais, en réglant la dérivation de l'eau. Au 13<sup>e</sup> siècle s'élevaient non loin de la côte quelques grandes abbayes, dont on trouve encore les restes : l'abbaye des Dunes, près de Furnes, d'Oudenburg, près d'Ostende et Terdoest, près de Blankenberghe. Les moines de ces abbayes se rendirent utiles en gagnant de la mer de grandes

étendues de terre (1). Aidés par les paysans, ils élevèrent des digues robustes, raffermirent les dunes, creusèrent des canaux pour amener à la mer les eaux superflues. Ils défrichèrent ainsi de nombreuses terres, protégées contre la mer par un système de digues. Ce terrain entouré de digues s'appelle un polder. Mais l'origine des polders n'est pas uniforme. Ici, ce sont plutôt des terrains asséchés, qu'il faut distinguer des polders marins, formés par la mer elle-même. Comment ? Je tâcherai de vous l'expliquer. Jadis, notre côte était plus accidentée que maintenant, c'est à dire qu'il y avait de nombreux petits golfes. Les rivières amènent à la mer des particules de sable et d'argile ; lorsqu'à la marée haute, les flots pénètrent dans ces golfes, et



Ruines à Dudzeele, dans le polder flamand.

(1) Voir l'œuvre des abbayes en Campine, 1<sup>e</sup> partie.

y reposent, ces particules de sable et de limon se déposent sur le fond; petit à petit, la couche de limon devenait plus épaisse, elle augmentait sans cesse, si bien que finalement elle n'était plus submergée qu'à des marées exceptionnellement hautes. On appelle ces terrains limoneux des „*schorren*”. Après quelque temps, on entourait ce schorre de digues, et le schorre devenait par là un polder. Je rendrai cela plus clair en dessinant sur la sable. La ligne A B figure l'ancienne côte, contre laquelle le limon se dépose, pour former le „*schorre*”. I est le schorre. S'il est assez haut, on élève la digue C D. Que se passe-t-il à présent. Contre la digue C D le limon vient à nouveau se déposer, et il se forme là un nouveau schorre II,



Moulin en pierre dans le polder flamand.

qui plus tard, par la création d'une nouvelle digue E F deviendra polder à son tour. La digue C D devient donc digue intérieure, la digue E F devient digue marine. La mer continue sans relâche ce travail. Devant E F un nouveau schorre, III, est formé, pour être endigué ensuite. C'est ainsi que les terrains poldériens de la partie Nord-Est de la Flandre, de la Zélande, de la partie Nord-Est, de la Flandre orientale se sont créés. C'est à cause de cela que nous voyons dans cette contrée, ce nombre considérable de digues intérieures, qui servent actuellement de chaus-

sées. Ces nouveaux polders relient de petites îles au continent. Le long du Bas-Escout, le limon des eaux du fleuve et de la mer se déposa également, et, environ de la même façon, se créèrent là des schorres, transformés ensuite en polders. Et l'homme ne cesse d'arracher de la sorte du terrain aux eaux. C'est ainsi que dans ma jeunesse le Zwyn fut endigué. Vous connaissez le golfe de l'Escaut occidental, le „*Braakman*”, non loin de Terneuzen. Eh bien, la partie extrême du „*Braakman*” a été convertie en polder. La localité Philippine, renommée pour ses moules, se trouvait jadis sur la rive; pour la garder en communication avec le golfe, il a fallu creuser un canal, à travers les nouveaux polders. On endigua également la terre de *Saafinge*, au nord d'Anvers. Dans les polders ne se trouvent

pas de rivière puisque d'ordinaire ces terrains ont un niveau moins élevé que celui de la mer. Comment éloigner du polder les eaux pluviales? L'on creuse des rigoles, qui aboutissent dans un canal; ce dernier est en communication avec la mer par une écluse. A marée basse, on ouvre l'écluse, et les eaux du canal s'écoulent dans la mer. On voit de ces écluses à Heyst et un peu au delà de la frontière hollandaise. Le canal de Schipdonck, le canal Léopold, le canal de Bruges à Blankenberghe sont des canaux de dérivation. Dans beaucoup de polders hollandais, qui ont un niveau fort peu élevé, il faut pomper l'eau à l'aide de pompes à vapeur. C'est également le cas pour quelques polders de notre pays. Vous comprenez également, à présent, la grande utilité des digues; aux marées hautes, elles contiennent les eaux de la mer et des fleuves. Notre côte est garnie de dunes, qui protègent les polders, mais le long de l'Escaut on voit de puissantes digues. Les polders sont administrés par des corps que l'on nomme des *wateringues*; le „Dijkgraaf” se trouve à leur tête. Le limon est très fertile; aussi les polders se prêtent-ils admirablement à la culture. Les polders se trouvent, en WestFlandre, le long de la côte, dans le Nord de la Flandre orientale et le long du Bas-Escaut.

---

A. HANS.

---

# A TRAVERS LA BELGIQUE

## DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.  
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier  
de Furnes. — Le centre de la Flandre  
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.